



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

72555158.1150



**HARVARD COLLEGE
LIBRARY**

—
**BOUGHT FROM THE GIFT OF
CHARLES SHEPARD LEE
CLASS OF 1910
OF CINCINNATI, OHIO**

W.D. 12

L'IDOLE

DU MÊME AUTEUR

LES CHIMÈRES

Poésies couronnées par l'Académie française (2^e édition).

En préparation :

POÈMES ET SONNETS

ALBERT MÉRAT ET LÉON VALADE

AVRIL, MAI, JUIN

Sonnets (épuifé.)

L'INTERMEZZO

Poème traduit de Henri Heine.

ALBERT MÉRAT

L'IDOLE



PARIS
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR
PASSAGE CHOISEUL, 47

M. D. CCC. LXIX

42555.58,1150



C Lee

*Corps féminin, qui tant est tendre,
Polly, souef, si précieux... .*

FRANÇOIS VILLON.



PROLOGUE

L e vieux maître excellent de l'école lombarde
N'a certes pas créé ses tableaux d'un seul jet,
Tant leur style absolu témoigne du projet
De ne confier rien à la main qui hasarde.

La Joconde n'est point parfaite par mégarde :
Il achevait les yeux, la bouche, puis songeait,
Chaque ligne en son tour logique s'allongeait.
Et l'ensemble palpite & vit & vous regarde.

*A l'exemple du peintre infigne, je voudrais
Saisir tous les accents & rendre tous les traits
De la Femme, en laissant chacun une œuvre entière*

*Et, rattachant le tout d'un plastique lien,
Composer dans la forme, honneur de la matière,
Une grande figure au front olympien.*





LE SONNET DES YEUX

Le soleil des beaux yeux ne brûle que l'été.
Plus tard il s'affaiblit; plus tôt, il faut attendre :
C'est un rayon d'avril, pâle encor & trop tendre,
N'échauffant que la grâce au lieu de la beauté.

Au solstice de l'âge un instant arrêté,
C'est un feu qui ferait revivre un cœur en cendre
Une flamme dorant, avant que de descendre,
L'épanouissement de la maturité.

Pourtant, un jour plus doux tremble dans l'aube blanche;
On dirait que du fein de l'ombre qui l'épanche,
Mystérieux, il garde encore de la nuit.

Le ciel profond n'a pas dépouillé tous ses voiles ;
Parmi l'azur il semble oublier des étoiles,
Et dans les yeux de vierge une aube monte & luit.





LE SONNET DE LA BOUCHE

O lèvres, fleurs de sang qu'épanouit le rire,
Frais calice du souffle & rose du baiser,
Où, malgré moi, revient mon rêve se poser,
Si douces que les mots ne peuvent pas le dire

Lèvres, coupes d'amour après qui l'on aspire,
Désireux de l'ivresse & craignant d'y puiser ;
Le buveur délicat a peur de vous briser,
Et lentement avec extase vous attire.

Le Sonnet de la bouche.

Je veux tarir ma soif à vos calices clairs ;
A votre humide bord irradié d'éclairs
Je boirai comme on boit à l'eau d'une fontaine.

Verfez-moi la careffe, irritante douceur,
O lèvres ! souvenir, espérance lointaine,
Dont je veux mordre encor la fragile épaisseur !





LE SONNET DES DENTS

DERRIÈRE l'épaisseur & le pur incarnat
Des lèvres, qu'en passant fait palpiter l'haleine,
On entrevoit les dents découvertes à peine,
Comme une aube à travers de frais rideaux grenat.

Ce n'est rien qu'un rayon, un filet délicat
Dans la bouche pourprée étincelante & saine ;
La parole les montre en blancheur incertaine ;
Le rire, plus ouvert, en révèle l'éclat.

Sous la suavité des lèvres amoureuses,
Attirantes aussi, vous lûchez dangereuses.
Voluptueusement vous nous blessez un jour,

Blanches dents sans pitié, petites dents aiguës,
Qui déchirez le rêve, & faites que l'amour
Boit les baisers ainsi que d'amères ciguës !





LE SONNET DU NEZ

OUVERT à la fraîcheur des roses embaumées,
Le nez, suite du front classiquement étroit,
Se dessine un peu grand, irréprochable & droit,
Dans la convention plastique des camées.

La plus belle parmi les mortes bien-aimées,
Cléopâtre, la reine à qui mon rêve croit,
Avait ce nez petit dont, mieux qu'un charme froid,
La grâce fit qu'Antoine oublia ses armées!

J'aime encore le nez des Juives, pâle & fin,
Dont la narine rose anime le confin
De la joue, & palpite & s'enfle sensuelle.

La colère le plisse & le dédain le tord,
Et l'on voit, frémissant tout entier dans son aile,
Le grand amour sans peur, sans mesure & sans tort.





LE SONNET DU FRONT

AINSI que la lueur d'une lampe d'opale
Veillant dans une alcôve ou devant un autel,
Ainsi, rayon d'amour ou soupir immortel,
Le feu de la pensée éclaire le front pâle.

Ta lucide beauté ne connaît point le hâle,
Ni les molles langueurs des roses de pastel:
Et l'impeccable orgueil de tes lignes est tel
Qu'il faudrait démentir les tortures du râle.

A la fois transparence & reflet précieux,
Tu sembles répéter la lumière des yeux
Dans ta blancheur d'hostie & ta rigueur de pierre.

Ton étroitesse est comme un abri délicat
(Car l'âme ne luit pas toute sous la paupière)
Qui concentre & dérobe à peine son éclat.





LE SONNET DES CHEVEUX

Le flot de ses cheveux a baissé le soleil :
Il en est demeuré rouge comme une aurore.
Il brille sur la tête auguste & la décore
Comme un ruisseau coulant dans un pays vermeil.

Les profonds cheveux bruns embaument le sommeil;
Les cheveux blonds sont doux; un miel exquis les dore;
Mais les roux sont plus beaux & plus puissants encore,
Et leur rayonnement aux flammes est pareil.

Ondes au cours puiffant où mon défir s'abreuve,
Ruiffelez & roulez éparfes comme un fleuve,
Et faites à la chair un linceul endormant.

Je veux fur le lit blanc des tièdes encolures,
Comme un noyé, comme un lafcif, éperdument
Plonger mes mains dans l'or vivant des chevelures.





LE SONNET DE L'OREILLE

ELLES feraient la nacre au bord des coquillages
Si les nacres avaient ces humaines blancheurs ;
Elles feraient le rose & le satin des fleurs,
Si les roses vivaient aux barreaux des treillages.

Il semble qu'une fée, en de lointains pillages,
Ait pris leur éclat frais à toutes les fraîcheurs ;
Leur coloris est fait de toutes les couleurs,
Et la lumière y trace, exquise, des fillages.

C'est la volute & c'est la conque ; c'est la chair
Devenue arabesque avec son ourlet clair
Où préside une loi d'harmonie ancienne ;

Et vous avez, malgré la date du sculpteur,
Des airs de curieuse & de Parisienne
Qui fait des mots & qui provoque le conteur.





LE SONNET DU COU

UN grain d'ambre fondant & roulant dans du lait
Ou la goutte de miel d'une abeille importune,
Un éclair de soleil dans un rayon de lune,
Un peu d'or sous la peau pris comme en un filet,

Voilà les tons subtils du cou, si l'on voulait
L'avouer, que l'on soit blonde, châtaine ou brune.
Mais le contraste fait la neige sur chacune
Des épaules plus blanche, & le charme est complet.

Droit, il porte au repos, comme une fleur insigne,
La tête, puis se penche onduleux ; & le cygne,
S'il avait cette grâce, aurait ce cou charmant ;

Puis se renverse avec la bouche qui se pâme,
Et trahit, sous l'effort d'un léger battement,
Dans sa réalité le doux souffle de l'âme.





LE SONNET DES SEINS

L'ÉCLOSION superbe & jeune de ses seins
Pour enchaîner mes yeux fleurit sur sa poitrine.
Tels deux astres jumeaux dans la clarté marine
Palpitent dévolus aux suprêmes desseins.

Vous contenez l'esprit loin des rêves malfains,
Nobles rondeurs, effroi de la pudeur chagrine !
Et c'est d'un trait pieux que mon doigt vous burine,
Lumineuses parmi la pourpre des couffins.

anches sérénités de l'océan des formes,
quelquefois je vous veux, sous les muscles énormes,
santes & crevant le moule de mes mains.

us frêles, mesurant l'étreinte de ma lèvre,
ers la succession des muets lendemains,
onduisez lentement mon extase sans fièvre.





LE SONNET DES BRAS

O la plus douce & la meilleure des caresses !
Autour du cou deux bras enlacés simplement.
Premier mot du désir, premier rêve d'amant,
Et premier abandon de toutes les maîtresses !

Puis vaincus & jetés parmi le flot des treffes
Comme le fer tenace arraché de l'aimant ;
A l'ombre des rideaux le long apaisement
Des suprêmes langueurs & des molles pareffes.

Et quand, l'âme & les sens raffaîés, l'esprit
Clairvoyant vous regarde, il voit & vous décrit
Relevés & pareils aux anses d'une amphore ;

Du poignet nu fans vain bracelet de métal,
Et du coude où le blanc a des rougeurs d'aurore,
A l'épaule au parfum plus doux que le santal.





LE SONNET DES MAINS

BLANCHES, ayant la chair délicate des fleurs,
On ne peut pas savoir que les mains sont cruelles.
Pourtant l'âme se sèche & se flétrit par elles;
Elles touchent nos yeux pour en tirer des pleurs.

Le lait pur & la nacre ont formé leurs couleurs;
Un peu de rose fait qu'elles semblent plus belles.
Les veines, réseau fin de bleuâtres dentelles,
En viennent affleurer les plastiques pâleurs.

Si frères ! qui pourrait redouter leurs carettes ?
Les mains, filets d'amour que tendent les maîtresses,
Preennent notre pensée & prennent notre cœur.

Leur claire beauté ment & leurs chaînes sont sûres ;
Et ma fierté subit, ainsi qu'un mal vainqueur,
Les mains, les douces mains qui nous font des bleffures.





LE SONNET DU VENTRE

A PPUYÉ sur les reins & sur les contours blancs
Des cuisses, au-dessous des merveilles du buste,
Le ventre épanouit sa tension robuste
Et joint par une courbe exacte les deux flancs.

Les tissus de la peau font à peine tremblants
Du souffle qui descend de la poitrine auguste ;
Et leur nubilité sur les hanches s'ajuste
Et s'y fond en accords superbes & saillants.

Un enveloppement de careffe ou de vague
En termine la grâce & dessine un pli vague
Des deux côtés, sur la solidité des chairs.

Au milieu, sur le fond de blancheur précieuse,
Le nombril, conque rose & corolle aux plis clairs,
Entr'ouvre son regard de fleur filencieuse.





LE SONNET DE LA JAMBE

COMME pâlit la joue au baiser de l'amant,
Une invisible lèvre a touché la peau rose
Aux chevilles ; le sang glorieux les arrose
Sans que leur neige en soit moins blanche seulement.

Voici qu'un peu plus haut le divin gonflement
De la chair semble un marbre où la sève est enclose.
Le genou souple règle à son gré chaque pose
Et conduit l'action du pas ferme & charmant.

C'est la vigueur & c'est l'élan des chassereffes ;
Ou, dans le geste propre aux plastiques pareffes,
La détente du grand repos oriental.

Et l'on songe à Diane, au front ceint de lumière,
Parmi ses nymphes, près des sources de cristal,
La plus svelte, la plus superbe & la première.





LE SONNET DU PIED

Je veux, humiliant mon front & mes genoux,
Prosterné devant toi comme on est quand on prie,
Sous le ciel de tes yeux qui sont ma rêverie,
Baïser pieusement tes pieds petits & doux.

J'étancherai, gardant tout mon désir pour vous,
La grande soif d'aimer qui n'est jamais tarie,
O petits pieds, trésor dont la beauté marie
La rose triomphale & claire au lys jaloux.

Vous avez des frissons subtils comme les ailes ;
Non moins immaculés que les mains & plus frères,
A peine vous posez sur notre sol impur.

Peureux, lorsque ma lèvre amoureuse vous touche,
Je crois sentir trembler, au souffle de ma bouche,
Des oiseaux retenus captifs loin de l'azur.





LE SONNET DE LA NUQUE

COMME un dernier remous sur une blanche plage
Que les flots refoulés ne peuvent pas saisir,
Sur la nuque que mord le souffle du désir,
Un frisson de cheveux trace son clair sillage.

Frisson d'écume d'or, si vivante que l'âge
Se connaît à la voir, & qui semble choisir
Les cols dont la beauté modelée à loisir
A les perfections antiques d'un moulage.

En extase penché, j'aurai pour horizon
L'oreille à qui l'amour porte mon oraïfon,
L'oreille, bijou fait en rose de coquille ;

Et ma bouche ofera baïfer l'éclat vermeil
Des minces cheveux fous brodés par le soleil,
Dont la confusion étincelante brille.





LE SONNET DES ÉPAULES

LA courbe n'eut jamais d'inflexions plus douces,
Excepté quand elle est le sein pur & charmant.
Elles laissent tomber leurs ondes mollement
Dans la succession des lignes sans secouffes.

Une ombre d'or que font des duvets & des mouffes!
A l'aisselle en finit l'épanouissement ;
Et les songes légers qui viennent en aimant
Sur elles vont dormir au bord des tresses rouffes.

Opulentes, sans rien qui sente la maigreur,
Elles ont, n'étant pas fujettes à l'erreur,
L'impeccabilité de marbre des déesses.

Nul voisinage exquis n'est pour elles gênant!
Elles n'ont pas besoin de faire des promesses,
Car elles font un tout suprême & rayonnant.





AVANT-DERNIER SONNET

Les Grecs, pour honorer une de leurs Vénus,
Inscrivaient *Callipyge* au socle de la pierre.
Ils aimaient, par amour de la grande matière,
La vérité des corps harmonieux & nus.

Je ne crois pas aux fots faussement ingénus
A qui l'éclat du beau fait baisser la paupière ;
Je veux voir & nommer la forme tout entière
Qui n'a point de détails honteux ou mal venus.

C'est pourquoi je vous loue, ô blancheurs, ô merveilles,
A ces autres beautés égales & pareilles
Que l'art même, hésitant, tremble de composer ;

Superbes dans le cadre indigne de la chambre,
L'amoureuse nature a, d'un divin baiser,
Sur votre neige aussi mis deux fossettes d'ambre.





DERNIER SONNET

A PRÈS les yeux, après la bouche, après l'éclat
Des cheveux, poursuivant la grâce du poème,
Je ne rencontrais pas une beauté suprême
Qu'une autre, sans pouvoir lui nuire, n'égalât.

Mais ce siècle est menteur bien plus que délicat ;
Sa pudeur a poussé les feintes à l'extrême.
Voici qu'il a flétri ce dernier sujet, même
Avant qu'un simple trait de plume le marquât.

Donc mon œuvre sera par moi-même meurtrie :
Au lieu du nu superbe, un pli de draperie
Dérobera la fuite adorable des flancs.

Encore il se peut bien qu'un vil regard indique
Ce voile, malgré soi moulant les contours blancs,
Comme une invention de Vénus impudique.





ÉPILOGUE

Mon esprit, secouant ses ailes de corbeau,
A voulu fuir le poids de l'ombre coutumière,
Et son vol a monté vers la splendeur première
Pour étreindre & fixer le poème du beau.

Si je n'ai pas tenu sûrement le flambeau,
C'est que j'aurai tremblé, vaincu par la lumière;
Si tu n'as point surgi, déesse, tout entière,
C'est qu'au moule parfois l'œuvre laisse un lambeau.

*Pourtant j'aurais voulu te dresser toute nue,
Blanche création de la force inconnue,
Dans le rayonnement de ta réalité;*

*Et j'aurais simplement montré du doigt ta forme
Dépassant, par le seul effet de la beauté,
Les efforts monstrueux de la matière énorme.*





T A B L E

Prologue.....	2
Le Sonnet des yeux.....	4
Le Sonnet de la bouche.	6
Le Sonnet des dents.....	8
Le Sonnet du nez.....	10
Le Sonnet du front.....	12
Le Sonnet des cheveux..	14
Le Sonnet de l'oreille.....	16
Le Sonnet du cou.....	18
Le Sonnet des seins.....	20

Le Sonnet des bras.....	22
Le Sonnet des mains.....	24
Le Sonnet du ventre.....	26
Le Sonnet de la jambe.....	28
Le Sonnet du pied.....	30
Le Sonnet de la nuque.....	32
Le Sonnet des épaules.....	34
Avant-dernier Sonnet.....	36
Dernier Sonnet... ..	38
Epilogue.....	40



Achevé d'imprimer

LE VINGT AVRIL MIL HUIT CENT SOIXANTE-NEUF

PAR L. TOINON & C^o

à Saint-Germain

POUR ALPHONSE LEMERRE, LIBRAIRE

à Paris

PRINCIPALES PUBLICATIONS

d'Alphonse Lemerre, 47, passage Choiseul.

POÈTES CONTEMPORAINS

AICARD. — ALAUX. — DE BANVILLE. — BERTRAND. —
BOYER. — CAZALIS. — DE CHABRE. — COPPÉE. — DIERX.
E. GRENIER. — LOUISE D'ISOLE. — JOLIET. — JACQUEMIN.
Georges LAFENESTRE. — LAURENT PICHAT. — MARC. —
MÉRAT. — NELLY-LIEUTIER. — DE RICARD. — RUFFIN.
LOUISA SIEFERT. — SULLY-PRUDHOMME. — THEURIET. —
VERLAINE.

25 volumes in-18.

Chaque volume..... 3 fr.

SOUS PRESSE :

*Hésiode. — Anacréon. — Théocrite. — Bion. — Mos-
chos. — Tyrtée. — Hymnes orphiques. — Traduction
nouvelle, par LECONTE DE LISLE. 1 volume in-8°. 7 fr. 50*

Imprimerie L. TOINON et C^o, à Saint-Germain.

